

CARTE SEMIOTICHE ANNALI 5 - CALL FOR PAPERS

LA POLITIQUE COMME FORME DE L'EXPRESSION

Édité par Juan Alonso Aldama et Denis Bertrand

Les travaux en théorie politique comme en sémiotique nous ont habitués depuis longtemps à envisager le politique principalement sous l'angle de son contenu, à travers l'analyse des articulations et des structurations de la signification responsables de tel ou tel effet de sens, des valeurs en jeu, des idées et des thématiques que le discours politique porte, des axiologies qu'il mobilise ou encore des passions qui l'habitent. Or si l'on considère que le politique, comme *politikè*, est une forme de l'action et de la transformation des états des choses publiques, on peut logiquement se demander quel sera « l'être » de ce « faire », et donc se poser la question concernant les manières de l'agir, ne serait-ce que, par exemple, du point de vue aspectuel, avec les interruptions, les accélérations, les sursauts, etc., qui caractérisent ce faire et qui donneraient tout au moins un aperçu sur les « modes » de l'action, voire sur les formes de vie définies entre autres par ces manières de faire. Le politique n'étant donc pas seulement contenu, la sémiotique doit aussi rendre compte de ce qui pourrait constituer son « plan de l'expression », en l'envisageant comme un faire susceptible d'être indépendant de ses contenus.

Que le politique soit une forme de l'expression d'un type particulier d'action est suffisamment démontré par le fait que de nombreuses différences politiques ne se manifestent pas tant sur le plan du contenu de leurs projets ou de leurs actions que sur celui de leur plan de l'expression, qu'on l'envisage au niveau des stratégies, à celui des pratiques ou à celui des objets en jeu. Un constat fondé sur l'appréciation que l'opinion publique exprime souvent sur le politique viendrait confirmer cette idée. De nombreuses études et enquêtes d'opinion montrent que pour une partie importante de la population, il n'y aurait finalement pas une grande différence entre une politique et une autre, entre les mesures prises par un gouvernement d'une orientation politique et d'une autre, et qu'en fin de compte, du point de vue des contenus des actions, la politique sera à peu près la même que ce soit un groupe politique ou un autre qui gouverne. Dès lors, comment se fait-il que le contenu puisse être considéré comme équivalent et qu'on continue néanmoins à faire la différence entre une vision de la politique et une autre et qu'en conséquence la population vote dans un sens et non dans un autre ?

Un autre cas, dans une certaine mesure contraire à celui qu'on vient d'évoquer, viendrait aussi soutenir l'idée que parfois les différences politiques ne se trouvent pas dans leur contenu ou dans les idées qui les définissent. Ainsi, comment se fait-il qu'on utilise la même notion politique, « populisme », pour désigner des positions politiques opposées, et qu'on puisse parler d'un populisme de gauche et d'un populisme de droite ? Certains chercheurs parlent du populisme comme d'un style, plutôt que d'un régime ou d'une idéologie. Dans ce cas, le populisme serait plutôt une manière de faire politique, c'est-à-dire, une politique définie par sa forme de l'expression. Richard Hofstadter dans son livre classique *Le style paranoïaque*¹, définit la politique populiste comme un mode de pensée paranoïaque, et utilise la notion de style pour la décrire, de la même manière, affirme-t-il, qu'un historien de l'art parle de style baroque ou maniériste, ce qui pour le chercheur américain renvoie à un certain mode d'expression. Il y aurait donc des formes du politique définies exclusivement par leur manière de faire – c'est-à-dire par leur plan de l'expression –, et dont le contenu serait secondaire voire sans importance dans leur caractérisation et donc dans la saisie de leur signification.

Bien entendu il ne s'agit pas de penser le et la politique sans contenu, ce qui d'un point de vue sémiotique n'aurait pas de sens, mais de déplacer une perspective le plus souvent centrée sur les formes de ce contenu (passions, objets de valeur en jeu, programmes narratifs, etc.) pour mettre l'accent sur sa dimension expressive et l'analyser un peu comme les anthropologues appréhendent un système culturel à partir de l'étude de sa culture matérielle. Si la forme d'une cuillère ou la manière de s'en servir à table disent autant sur le système sémiotique d'une culture donnée que les grands mythes

¹ Richard Hofstadter (2012), *Le style paranoïaque*, Paris, François Bourin Editeur.

de celle-ci, on doit pouvoir en faire autant dans le politique et étudier, comme Bruno Latour l'a fait pour le droit², la construction du politique par ses objets (logos, drapeaux...), ses pratiques (réunions, transcriptions, sondages...), ses rites, routines, procédures, rythmes (lenteurs et accélérations des décisions politiques, aller-retours des lois...), ou par l'intensité et l'étendue des débats, l'organisation et les régulations techniques, tactiques, stratégies, nouvelles formes médiatiques, etc.

L'objectif de ce dossier sera donc d'explorer ces formes politiques qui semblent n'exister que comme pratiques : gestes, mouvements, tactiques, rites, rythmes, tempo, stratégies, dispositifs, techniques, etc. qui semblent relever uniquement de la dimension expressive du politique puisqu'elles peuvent avoir une existence sémiotique indépendante d'un quelconque contenu politique.

Si ce plan du contenu est formé par, disons, la vision du monde, les objectifs sociaux ou l'idéologie, son plan de l'expression sera constitué de procédures, dispositifs, rituels, tactiques, stratégies, styles et manières de mettre en œuvre les idées ou les objectifs politiques. A partir de ce constat, plusieurs questions se posent : 1) de quelle manière cette transformation du politique comme contenu en politique comme expression se produit-elle ? 2) à travers quelles opérations sémiotiques cela arrive-t-il et quelles sont les conséquences pour le politique ? 3) comment une politique peut-elle devenir une simple pratique qui se pense dépourvue d'un contenu idéologique ou comment une politique se détache des raisons qui l'ont engendrée pour être réduite à une technique de « gouvernance » du pouvoir ? 4) Peut-on parler aujourd'hui d'une généralisation des dispositifs du plan de l'expression, médiatiquement prescrite par exemple, et quel est leur impact sur la différence politique et sur la créativité ? Michel de Certeau, en retraçant l'histoire des théories de la pratique dans *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*³, montre clairement cette dichotomie, mise en évidence dans le travail de Michel Foucault (*Surveiller et punir*⁴), entre une politique du contenu et une politique de l'expression, entre « idéologie » et « procédure ».

Par ailleurs, si, comme Marshall McLuhan l'avait déjà montré, « le médium est le message »⁵, assisterait-on aujourd'hui à une réorganisation des relations entre expression et contenu politiques en raison de la prolifération des nouveaux supports médiatiques ? La relation entre médias et politique serait-elle responsable de cette excroissance du signifiant comme contenu - et comme vide de contenu ? La puissance exponentielle du signifiant de masse ferait-elle perdre son « aura » au politique comme la reproduction mécanique aux œuvres d'art, selon la célèbre thèse de W. Benjamin⁶ ? De même, on ne pourra se passer d'interroger la manière dont le support et le format dans l'univers numérique appliqué au monde politique conditionnent le traitement des données qu'ils accueillent en conformant et, dans une certaine mesure en prescrivant, préalablement le contenu.

La question que ce dossier souhaite approfondir est alors de savoir de quelle manière les pratiques sémiotiques⁷ du politique et ses procédures technologiques ont des effets sur celui-ci et le transforment. Nous aimerions étudier comment les formes de l'expression politiques génèrent par la suite leurs propres contenus politiques montrant que ces formes expressives ne sont pas simplement des représentants d'une signification⁸ préalable mais des « forces » produisant leurs propres effets de sens politiques et qui confirmeraient le projet implicite à la pensée machiavélienne d'une véritable « politique de l'expression ».

Cet appel vise des contributions portant sur l'étude des pratiques et les formes de l'expression politique, et suggère, sans exclusive, les grands axes de réflexion suivants :

² Bruno Latour (2004), *La fabrique du droit*, Paris, La Découverte.

³ Michel de Certeau (1990), *L'invention du quotidien. 1. L'art de faire*, Paris, Gallimard, pp. 75-81.

⁴ Michel Foucault (1975), *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.

⁵ Marshall McLuhan (1968), *Pour comprendre les média*, Paris, Seuil, coll. Points.

⁶ Walter Benjamin (1939), *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard.

⁷ Jacques Fontanille (2008), *Pratiques Sémiotiques*, Paris, PUF.

⁸ Louis Marin (2005), *Politiques de la représentation*, Paris, Kimé, p. 74.

1. Conditions de transformation du politique comme contenu, en politique comme expression
2. Plan de l'expression spatiale et plastique : images, signes, monuments et gestes
3. Plan de l'expression temporelle : tempo et rythme du politique
4. Objets et dispositifs : espaces, techniques et technologies du politique
5. Pratiques et stratégies
6. Rites, liturgie et cérémoniel en politique
7. Le style en politique
8. Rôles thématiques et formes de vie politique (le résistant, l'éternel candidat, le perdant, ...)
9. Nouvelles formes médiatiques, nouveaux contenus politiques ?
10. Format numérique et idéologie.

La rédaction de Carte Semiotiche vous invite à envoyer vos propositions de contribution en italien, anglais, français ou espagnol (max. 2000 caractères espaces compris ou 500 mots) accompagnées d'un bref profil biographique (max. 10 lignes) avant le 15 OCTOBRE 2018 à l'adresse suivante : cartesemiotiche@gmail.com

Contributions en italien, anglais, français ou espagnol

Longueur de l'abstract : max. 2000 caractères espaces compris (500 mots)

Longueur des articles : max. 40.000 caractères espaces compris (8000 mots)

Images : n/b dans le texte et en couleurs (max. 2, 300 DPI)

Échéance remise de l'abstract : 15 OCTOBRE 2018

Date de communication de l'admission des propositions : 30 OCTOBRE 2018

Échéance remise des contributions sélectionnées : 30 AVRIL 2019

Fin du processus de révision : 30 JUNE 2019

Date prévue de sortie du volume : OCTOBRE 2019